Autoconstruire grâce aux autres

Pour construire de manière durable, les professionnels ne sont pas toujours au rendez-vous. Plutôt que de perdre du temps à les attendre, de plus en plus de personnes, issues ou non des métiers du bâtiment, s'organisent pour construire eux-mêmes leur logement avec des matériaux sains et peu coûteux en énergie, si possible en habitat groupé. Ce faisant, ce sont de très précieux savoir-faire qui diffusent dans la population.

Combien sont-ils ? S'agissant d'un mouvement spontané, impossible d'obtenir des chiffres. Mais tout indique que l'autoconstruction de logements écologiques s'amplifie en France. « Un bon indice : la millième maison en paille a vu le jour dans l'Hexagone courant 2008 », signale Bruno Thouvenin, formateur et spécialiste de l'autoconstruction à Toulouse.

Il y a trois ans, le nombre de ces maisons était estimé à 300 (LaRevue**Durable**, 2006). Or, environ 90 % d'entre elles sont le fait d'autoconstructeurs. Et les stages de formations aux différents matériaux et techniques appropriés – outre la paille, la terre, le bois et le chanvre sont très populaires parmi les autoconstructeurs – se remplissent sans problème.

Sources de motivation

Certains veulent avoir accès à un logement de qualité à moindre coût. Mais « de nombreux autoconstructeurs ne sont ni dans le besoin ni dans l'urgence », relève Bruno Thouvenin. En bâtissant leur logement, ils concrétisent un idéal : habiter un lieu sain, économe en énergie et en matières, édifié avec des matériaux écologiques et locaux, où il fera bon vivre.

Or, pour éviter les filières industrielles du bâtiment qui offrent peu de garanties écologiques et énergétiques, ou parce que les artisans formés à ces techniques sont trop sollicités, l'option s'ouvre de concevoir et de construire son lieu de vie soi-même.

Sous les pavés, des potagers

« En construction, il y a de plus en plus de brevets sur les techniques. Tout est normalisé. On fait même des cours spécifiques pour apprendre à utiliser tel ou tel produit de tel ou tel fabricant. Du coup, l'idée de prendre de la terre et d'en faire sa maison sans demander la permission à personne motive beaucoup d'entre nous », signale encore Bruno Thouvenin.

« Il faut être très motivé pour se lancer dans l'autoconstruction », prévient cependant Richard Lacortiglia, fondateur du Gabion, centre de formation et de développement de techniques d'écoconstruction près d'Embrun, dans les Hautes-Alpes. Beaucoup considèrent à tort « l'autoconstruction comme une sorte de thérapie pour combler un vide existentiel », observe le responsable du centre.

Les embûches sont en fait telles qu'elles ont tendance à faire vaciller les couples… Au Gabion, la sensibilisation sur les difficultés de l'aventure de l'autoconstruction a donc lieu dès l'amont : « Nous attirons l'attention sur l'importance de la météo, de la préparation, d'avoir une équipe prête à donner un coup de main et du choix du volume du projet selon ses capacités physiques et financières », continue Richard Lacortiglia.

De plus, « les gens viennent souvent pour apprendre des techniques, mais elles interviennent à la fin, précise l'animateur du Gabion. Car si les matériaux et les techniques sont gages d'efficacité énergétique, ils ne pèsent rien sans une bonne conception architecturale du logement. »

Le Gabion mène trois activités : l'insertion professionnelle, la formation avec stages, l'expérimentation et le développement. La formation porte sur toutes les étapes de la construction, de la conception d'un bâtiment bioclimatique à la fabrication de briques en terre en passant par la construction de la charpente, la menuiserie et l'électricité.

Partage et diffusion des savoirs

L'aspiration légitime à vouloir façonner – à la main ! – son chez-soi n'est pas une preuve de plus qu'un individualisme exacerbé déferle sur la société : l'autoconstruction n'existerait pas sans un réseau de solidarité… en béton. Les autoconstructeurs n'auraient aucune chance de l'être s'ils cultivaient l'isolement : pour assouvir leur ambition, ils échangent des informations sur les forums internet, visitent des réalisations, participent à des chantiers, discutent avec les maîtres d'ouvrage et leurs acolytes.

L'autonomie, outil de développement social

Forte d'expériences d'autoréhabilitation accompagnée menées à Bordeaux, aux Mureaux (dans les Yvelines), au Havre et à Toulouse, l'association Pades (Programme autoproduction et développement social) propose des outils capables d'influencer les politiques publiques. Elle met à disposition des enquêtes de terrain, des évaluations d'action et édite des guides méthodologiques sur son site internet.

Son objectif : démontrer que l'autonomie est un formidable outil de développement social. Pour Guy Roustang, président du Pades et directeur de recherches au CNRS, elle « permet à des familles de retrouver une position d'acteurs, de développer leur capacité à coopérer et à mieux s'insérer dans le tissu social ».

Outre la réhabilitation, le Pades mène une action auprès des pouvoirs publics sur les jardins collectifs et familiaux, avec la même ambition de favoriser la réinsertion de personnes exclues. Une étude est en cours sur l'impact du jardinage auprès de ce public et les premières conclusions sont prometteuses. Des potagers devraient bientôt fleurir sous les pavés.

LRD

Les mains dans la paille

L'association Les Compaillons est un des plus importants réseaux d'entraide français d'écoconstruction. Spécialisé dans la construction en paille, il existe sous ce nom depuis mai 2006, suite au regroupement de diverses associations au même objet. Il compte aujourd'hui plus de 500 adhérents.

Créée par des autoconstructeurs, l'association Les Compaillons a désormais pour objectif premier de « tisser des liens entre autoconstructeurs et professionnels », signale Eric Handrich, coordinateur de son atelier formation. De fait, beaucoup d'autoconstructeurs deviennent d'ailleurs eux-mêmes des professionnels.

Pour ses relations institutionnelles, l'association se présente en tant que « Réseau français de la construction en paille ». Ses acteurs ont rédigé un document sur les conditions de mise en œuvre de cette forme de construction. Il a été transmis au Centre scientifique et technique du bâtiment et attend désormais d'être validé. Si cet organisme public approuve le dossier, le métier de constructeur paille sera reconnu, avec la possibilité pour l'artisan de proposer une garantie décennale et donc d'obtenir l'aval des assureurs.

Le réseau se réunit deux fois par an, lors des rencontres nationales de la paille. Le rendez-vous de l'automne est réservé aux professionnels, celui du printemps s'adresse à tous les autoconstructeurs. Pour ce public, dont l'auditoire ne cesse de croître, l'association Les Compaillons tente de faciliter les contacts avec les chantiers participatifs. Elle promeut également la création d'ateliers de travail pour expérimenter les techniques d'écoconstruction.

LRD

Sur un chantier participatif d'une maison à ossature en bois, paille, terre et chaux construite de juin 2006 à juin 2007 dans la banlieue de Toulouse, Bruno Thouvenin a accueilli pas moins de cent stagiaires (Claret, 2008). En contrepartie de son travail, cette main-d'œuvre enthousiaste est logée, nourrie et côtoie des écoconstructeurs professionnels avec lesquels elle acquière de très précieux savoir-faire. Il y a donc réciprocité.

La libre circulation des savoirs parmi les autoconstructeurs est d'autant plus cruciale qu'aucune instance officielle ne vient certifier leurs techniques. A l'instar des logiciels libres, seul le libre accès aux informations sur les matériaux et les méthodes permet à la communauté de garantir leur fiabilité, leur amélioration continue et est à même de créer la confiance nécessaire à leur diffusion.

Les associations Ecobâtir, Les Compaillons, Areso et Empreinte sont d'excellents réseaux d'échange d'expériences et d'informations. « Si les gens sont si prompts à donner leurs infos, à transmettre leurs tuyaux, à accueillir des visiteurs chez eux pendant et après le chantier, à s'investir pour raconter, c'est qu'ils sont fiers de ce qu'ils ont accompli », observe Bruno Thouvenin.

« Il est très gratifiant d'expliquer à une oreille attentive comment on a résolu toute une série de problèmes. Aussi, quand ils trouvent des interlocuteurs, les autoconstructeurs ne se privent pas d'engager un dialogue avec eux », remarque encore Bruno Thouvenin.

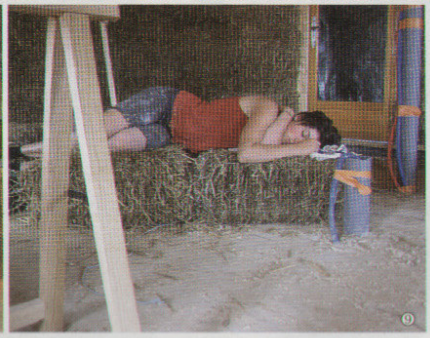
Créer un rêve commun

Construire son logement avec d'autres est une chose. Vivre au quotidien de manière solidaire en est une autre. Pour être pertinent, le mouvement de l'autoconstruction ne peut pas faire l'économie d'une réflexion sur le vivre ensemble. Or, beaucoup d'autoconstructeurs aspirent à bâtir une maison individuelle et c'est tout.

Une entrée évidente pour le Gabion concerne ainsi le type d'habitat. Richard Lacortiglia : « Il nous semble important d'encourager la vie en immeuble, en habitat groupé ou en maisons en bandes. » Et de réfléchir à la localisation de cet habitat sur le territoire.

Vivre ensemble au quotidien, voilà un vrai sujet à discuter d'emblée lors de l'élaboration d'un projet d'habitat collectif. Bruno Thouvenin en sait quelque chose. Lui qui a animé plusieurs années durant le projet de quartier de village de l'Isle-Arné, dans le Gers. Sans succès : « Nous avons buté sur des impasses humaine et financière », témoigne-t-il. Mais l'expérience n'en est pas moins une référence pour tous ceux qui désirent s'investir dans l'habitat groupé.

Bruno Thouvenin a en effet profité de cette occasion pour rédiger un tour d'horizon des



Photos des pages 45 et 46 :
1 : http://nicolapaille.blogspot.com
2, 7 : http://pailleabvrjau.blogspot.com (Emmanuel Davière)
3, 4, 6, 9 : http://pailleocean.blogspot.com
(Chantiers participatifs de la famille Derrien, de Saint-Philibert-le-Grand-Lieu)
5, 8 : http://verofrancois86.blogspot.com
10 : http://ericmurielle10.blogspot.com

démarches participatives d'habitat groupé qui bourgeonnent dans le monde. Ce document circule notamment via le bien nommé réseau habitat groupé, qui coordonne l'information sur toutes les initiatives de ce type en France.

Impulsé entre autres par Bruno Thouvenin et Anne-Françoise Gay, ce réseau participe à la fabrication d'outils pour « donner les moyens de faire soi-même ». Il travaille notamment sur la construction du groupe et la définition d'un projet commun. Cet axe humain essentiel a péché à l'Isle-Arné. Aujourd'hui, le réseau propose des jeux de rôles et fait découvrir des modes de gouvernance, comme la sociocratie, ou gouvernance par consentement.

Gare au romantisme

Estelle Bessin, qui participe au projet d'habitat groupé écologique du groupe Les Colibris, près de Marseille, reconnaît le rôle primordial du facteur humain : « Pendant un an, à partir de mai 2006, nous avons abordé des aspects purement techniques. Depuis, nous travaillons avant tout sur la construction du groupe. » Les interrogations portent, par exemple, sur la séparation entre sphères privées et partagées ou sur la nature des aspirations de chacun « afin de construire un rêve commun ».

Pour réussir, un tel projet doit, outre les dimensions humaines, techniques, juridiques et financières, prendre en compte la dimension politique de l'entreprise : comment impliquer les habitants du voisinage, rassurer les élus ? Comment s'intégrer au tissu socio-économique local ?

Ces impératifs nécessitent un réel échange avec les collectivités locales. « Nous posons des questions ouvertes aux responsables locaux sur les besoins et les ambitions communales pour voir comment les aspirations de chacun pourraient se rejoindre », reprend Estelle Bessin. Se confronter aux réalités du terrain fait ainsi partie de l'autoconstruction. Les occulter ouvre la porte à un risque majeur d'échec.

Le côté romantique de l'autoconstruction peut séduire. Mais la démarche demande d'avoir les deux pieds bien posés sur terre, une forte dose d'esprit collégial et de mobiliser les compétences techniques et humaines des réseaux d'autoconstructeurs. Avec ces ingrédients, il est possible de rêver à ce nouvel adage : on n'est jamais mieux servi que par soi-même… grâce aux autres ! ■

Sebasol : du soleil pour tous

Rompre avec les produits « boîtes noires » qui échappent au contrôle citoyen est un objectif explicite de l'association Sebasol, en Suisse romande (LaRevue**Durable**, 2004). Cette structure qu'anime Pascal Cretton depuis quinze ans propose une formation pour installer soi-même des capteurs solaires thermiques de façon à devenir autonome pour son approvisionnement en chaleur. Sebasol veut dire Self bâtir solaire.

L'idée est de « former de vrais autoconstructeurs en solaire thermique qui comprennent le système installé, savent assurer sa maintenance et, éventuellement, superviser et former à leur tour d'autres autoconstructeurs ». Au fil des installations, un réseau d'autoconstructeurs et d'installateurs conventionnés s'est tissé dans les cantons de Genève, de Vaud et du Valais, et le Jura français. Cette organisation divise le coût final de l'installation par deux par rapport à une implantation clef en main. En 2000, Sebasol a encadré cinq installations. En 2008, 80 ; 107 chantiers sont en cours.

Pionnier de l'autonomie active, Pascal Cretton entend par autoconstruction « des pratiques destinées à économiser des ressources, décroître, ralentir, et quitter l'économie dominante ». Ce qui n'empêche pas qu'une organisation rigoureuse soit indispensable. Sans elle, « on ne peut pas définir les contraintes et les limites, on fait miroiter des choses impossibles aux gens », relève Pascal Cretton.

LRD

BIBLIOGRAPHIE

Claret B. *Une maison en paille*, documentaire, La Castagne, Toulouse, 2008. www.lacastagne.org

LaRevueDurable. *Devenir installateur en solaire thermique*, LaRevue**Durable** n° 10, avril-mai 2004, pp. 37-39.

LaRevueDurable. *Des maisons chaudes et bon marché en paille*, LaRevue**Durable** n° 19, février-mars 2006, pp. 30-32.

POUR ALLER PLUS LOIN

http://gabionorg.free.fr
www.reseau-ecobatir.asso.fr
www.compaillons.fr
www.areso.asso.fr
www.habitat-ecologique.org
www.habitatgroupe.org
www.padesautoproduction.org
www.sebasol.ch
Estelle Bessin : contact@lescolibris.fr